

# Samedi

À 84 ans, Pierre Perret n'a rien changé de son franc-parler. Il le prouve à l'occasion d'une nouvelle tournée qui passe par le Théâtre du Léman.  
**Page 44**



BERTRAND RINDOFF PETROFF/GETTY

## **Terroirs**

Éliane Lambercy a façonné son four avant ses pains et biscuits

**Pages 24-25**

## **Art brut**

Une exposition viennoise met les femmes en lumière

**Page 26**

## **Trajectoire**

Leyla Hussein se raconte en marge du film «#Female Pleasure»

**Page 27**

## **Tendances**

La digitalisation fait sourire le monde de la dentisterie

**Page 30**

Visions du Réel allume, jeudi, les projecteurs de la cinquantième édition d'un festival qui a su conquérir le public romand.

DR



# Cinquante ans de réel dans le viseur

Depuis 1969, cinq directeurs ont traversé l'histoire du festival international du film documentaire de Nyon. Cinq visions pour une même passion

**Pages 28-29**



# Événement

## Un demi-siècle de **Visions du R**

L'évolution du festival nyonnais a été marquée par les époques mais aussi par le style de ses directeurs. Histoire de l'œil en plusieurs pair(e)s

**Boris Senff**

**A**u moment de parcourir les 50 ans du festival de cinéma de Nyon, connu depuis 1995 sous le nom de Visions du Réel, il se serait tentant de n'envisager que les moments de ruptures, les contrastes entre les époques, les différences de style de celles et ceux qui se sont battus - et se battent toujours - sous la bannière du «cinéma du réel». Ces lignes de démarcation, ces évolutions parfois excessivement rapides, apparaissent assez nettement dans les rencontres et les portraits que nous brossons de ceux qui ont présidé à la destinée du rendez-vous cinématographique depuis ses débuts, une naissance plus ou moins arbitrairement fixée à l'année 1969, date à laquelle la manifestation a commencé à se professionnaliser.

Mais la trajectoire du festival peut aussi se lire sur une dynamique, si ce n'est unique, du moins cohérente, persévérante: celle du combat pour la représentation du monde. Dans les années 1970, cette lutte a souvent pris une tournure directement militante, internationaliste, anti-impérialiste. Montrer des réalités alternatives, tues par les canaux officiels, revêtait les atours de la résistance face aux voix uniques qui entendaient faire l'histoire avec le succès que l'on sait.

Les considérations purement cinématographiques n'étaient pourtant pas étrangères à cette posture et réaliser des films dans l'adversité induit l'invention de nouvelles formes, plus légères, moins coûteuses, pour faire valoir un regard dissonant, qui s'éloigne des perspectives dominantes.



**Émilie Bujès**  
Actuelle directrice de Visions du Réel

«La dimension politique a toujours été d'abord liée à des questions de cinéma», revendique Émilie Bujès, cinquième directrice de l'histoire de Visions du Réel qui s'apprête à en écrire un nouveau chapitre dès vendredi 5 avril prochain. «La question de comment représenter le réel a toujours été l'un des premiers enjeux, même si les cinéastes sont aussi habités par l'urgence de dire, d'intervenir dans les débats de leur temps.»

À l'heure où les canaux de diffusion deviennent toujours plus massifs par la grâce d'internet, trouver des solutions pour échapper au formatage et aux formules rodées, ronronnantes, prend aussi une autre importance. Il ne s'agit plus toujours de se préoccuper de telle thématique ou de se pencher sur telle autre actualité. «The medium is the message», pointait Marshall McLuhan. Savoir changer de médium, garder une souplesse dans les formes cinématographiques - sans en exclure aucune - permet d'articuler différentes perspectives selon une gymnastique du regard qui permet d'en conserver l'acuité. Dans une société encore trop frileuse dans l'éducation visuelle et médiatique, la diversité du cinéma défendu par le festival nyonnais se présente, encore et toujours, comme un bon exercice pour affronter non seulement la complexité du réel mais aussi ses manipulations.

### Moritz de Hadeln (1969-1978)

Fondateur du festival, il a donné un tremplin au cinéma militant et engagé

En pointant 1969 comme année de naissance du Festival international du cinéma de Nyon, on a un peu oublié qu'il reposait sur les cendres d'un festival tout aussi international, mais réservé au cinéma amateur, lancé au Casino de Rolle en 1963 par un certain Georges Kasper. Deux ans après, la manifestation, unique en Suisse romande, est reprise par l'Office du tourisme de Nyon et quelques notables locaux. On y projette des films de qualité inégale, les bénévoles qui l'organisent sont enthousiastes mais tout aussi amateurs que les films présentés.

Après l'édition d'octobre 1968, le vent de contestation venu de Paris ne s'affiche pas sur les écrans, mais en coulisses. Un jeune documentariste invité à faire partie du jury jette un pavé dans la mare. Moritz de Hadeln, à peine quatre films à son actif, vient de s'installer à Gland avec son épouse Erika. Avec le critique de cinéma Christian Zeender et le réalisateur Roger Burkhardt, il lance un appel national pour plus de professionnalisme, un changement radical de l'organisation du festival et une ouverture vers un cinéma plus utile et actuel. En crise, le comité, présidé par le pharmacien nyonnais Bernard Glasson le prend au mot. En 1969, le festival, qui est désormais réservé aux films 16 mm, est rebaptisé Festival international du cinéma. Il se déroulera à la toute nouvelle aula du collège. Un mois seulement avant l'ouverture de la manifestation, on bombarde Moritz de Hadeln président de la commission de sélection. Il exige carte blanche et dégotte finalement 80 films dont une ribambelle de métrages belges, ce qui inaugure le principe du pays hôte d'honneur.

«C'était le bordel, car rien ne fonctionnait à l'aula sur le plan technique. On a même dû arrêter le festival une demi-journée!» se souvient Moritz de Hadeln. Aujourd'hui, à l'âge de 79 ans, il jette un regard bienveillant sur cette époque pionnière, pleine de bonnes volontés. «À l'époque, ma référence était le Festival des peuples de Florence, la Mecque du documentaire. Mais je n'ai pas osé imposer tout de

«Mister Filmfestival», Moritz de Hadeln a fait ses armes à Nyon avant de diriger les festivals de Locarno, de Berlin et de Venise.

PATRICK MARTIN



### Le film choisi

«Flat Jungle»

Outre «Le 17<sup>e</sup> parallèle», grand classique du film militant tourné en 1968 par Joris Ivens au Vietnam, montrant l'enfer des villageois vivant sous les bombes américaines, Moritz de Hadeln a ressorti un film du Néerlandais Johan van der Keuken, «Flat Jungle», réalisé en 1978. «C'est un auteur qu'on a souvent présenté à Nyon. Ce film qui raconte la vie des gens vivant au bord de la mer des Wadden est esthétique, très visuel. C'est une réponse à Jean Perret sur ce qu'est un documentaire...» **Capitole Leone, ve 12 avril (16 h 15).** DR



suite ce genre au festival.» Il faudra attendre 1976 pour gommer définitivement du programme de Nyon les fictions et autres animations.

En 1970, alors que Moritz de Hadeln est devenu directeur général du festival, le Canton et la Confédération accordent chacun une première subvention de 5000 francs. Mais l'année suivante, Berne retire la sienne, estimant que le festival a un faible rayonnement et manque d'audience sur le plan suisse. Des voix s'élèvent pour regretter qu'il n'attire qu'un public de cinéphiles et de journalistes. Mais Nyon devient rapidement un lieu de rencontre et de confrontation des idées, d'ouverture à la production de pays «interdits», comme l'Allemagne de l'Est ou l'Afrique du Sud sous le régime de l'apartheid.

Quand René Schenker, directeur de la Télévision suisse romande vire six collaborateurs, cela provoque un vif débat sur la censure. Francis Reusser, Claude Champion et Werner Marti veulent même arrêter le festival en signe de solidarité. Mais Joris Ivens, l'un des plus grands documentaristes du XX<sup>e</sup> siècle, les remet à l'ordre en disant qu'il ne faut pas toucher un festival progressiste, un lieu qui dérange. Il est vrai qu'on y privilégie des films engagés, militants. «On était en pleine guerre froide, il y avait le Vietnam, les attentats de l'IRA, l'objection de conscience, et la jeunesse était plus politisée qu'aujourd'hui. Ce qui est drôle, c'est que moi le gauchiste, qui ai découvert plus tard à Berne une belle fiche sur mes déplacements derrière le rideau de fer, j'avais un soutien indéfectible d'un comité composé de notables libéraux et radicaux, comme Maurice Ruey, devenu syndic de Nyon.» Quand Berne propose à Moritz de Hadeln de laisser tomber Nyon pour Locarno, en 1972, il ne veut pas. On crée alors la Société suisse des festivals internationaux, qui chapeaute les deux festivals qu'il dirigera jusqu'en 1978 avec Erika. «On a toujours bossé ensemble sur tout. Pour nous, un film c'était d'abord un auteur qui a une vision pour raconter quelque chose.»

**Madeleine Schürch**

### Erika de Hadeln (1979-1993)

D'est en ouest, elle a défriché les terres inconnues du documentaire

Contrairement à Moritz, elle n'est pas dans Wikipédia. Ce fut pourtant la première femme à diriger un festival de cinéma de catégorie A. Erika de Hadeln, décédée en décembre dernier à l'âge de 77 ans, a certes donné l'impression, par sa modestie, de vivre dans l'ombre de son mari. C'est pourtant elle qui apaisait le climat après les coups de gueule de Moritz, a assuré avec aplomb la codirection des festivals de Nyon, Locarno, Berlin (durant 22 ans) et de Venise.

Cette jeune Allemande qui avait vécu l'exil, sa famille s'étant réfugiée à l'Ouest en 1945 à l'arrivée de l'Armée rouge en Poméranie, était une femme de cœur, une infatigable activiste. Elle a rencontré son mari, né en Grande-Bretagne, élevé à Florence, photographe et documentariste, dans un train entre l'Allemagne et la France. Elle avait étudié la représentation de la République de Weimar dans le cinéma, elle sera l'assistante de Moritz sur son film «Ombres et mirages».

Quand ce dernier est appelé par l'Allemagne pour reprendre la



**Erika de Hadeln, un long compagnonnage au service du cinéma.**

PHILIPPE MAEDER

direction de la Berlinale, en 1979, elle tient seules les rênes du festival de Nyon. Erika de Hadeln s'affirme comme découvreuse de talents. Comme directrice, rappelait Christian Jungen dans la «NZZ am Sonntag», elle a beaucoup fait pour les réalisateurs suisses, comme Erich Langjahr, Richard Dindo ou Jacqueline Veuve, sans parler de son hommage à Jean-Jacques Lagrange. Elle ouvre la porte aux cinéastes est-allemands ou roumains qui retracent les bouleversements politiques et sociaux des pays de l'Est. Elle a sélectionné trois films, présentés en avant-première mondiale ou européenne, qui seront oscarisés, dont «The Times of Harvey Milk», de Rob Epstein, qu'on pourra voir durant cette 50<sup>e</sup> édition. En 1985, elle rebaptise la manifestation Festival international du film documentaire. Elle fait aussi entrer la vidéo dans les salles en programmant deux séries télévisuelles qui lanceront le débat sur l'avenir du documentaire d'auteur. Erika a été décorée à Berlin par Isabelle Huppert du Prix de chevalier des Arts et des Lettres. **M.S.**

### Le film choisi

«The Last Judgement»

Le film préféré d'Erika de Hadeln était le trop long «La fabrication du consentement», avec Noam Chomsky. Alors elle a choisi «The Last Judgement», du Letton Herz Frank, présenté en 1987. Un film fort, dont le sujet central est la peine de mort, à travers le portrait d'un condamné. **Cinémobile, ma 9 avril (14 h).**



# Réel à travers ses responsables

## Jean Perret (1995-2010)



Jean Perret a donné une nouvelle direction à la manifestation pendant 16 ans, de 1995 à 2010. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

### «Un festival doit raconter une histoire»

Dans un certain sens, le Genevois a été le premier directeur de Visions du Réel, puisque c'est lui qui a ainsi baptisé une manifestation dont il a pris la charge en 1995. Jean Perret a défini l'ère «moderne» du festival pendant seize ans avant de prendre la tête du département cinéma de la Haute École d'art et de design. Il profite désormais de sa retraite, mais demeure toujours actif dans l'écriture et l'enseignement, toujours animé par la passion du film. Rencontre à Genève.

**Quelles ont été les conditions de votre reprise en main du festival?** Paradoxalement, les meilleures possible puisque tout était à reconstruire, à refonder. Nous n'avions plus de budget, nous ne touchions plus l'argent des autorités fédérales et même les bureaux étaient vides. L'équipe précédente était partie avec ses fichiers. Nous démarrions de zéro, mais, grâce à Gaston Nicole, alors président, nous avons eu la chance de relancer un nouveau projet.

**Quels étaient vos états de service?** Je ne suis pas de la génération qui s'est formée au management culturel. Je venais du monde de la culture, en tant que journaliste, enseignant, mais je ne savais rien des questions de ressources humaines, d'administration, de financement! Mon expérience était d'avoir conçu, cinq ans auparavant, la Semaine de la critique à Locarno. Au cœur d'un festival de fiction, j'avais installé un dialogue avec le documentaire, pour penser autrement le cinéma contemporain.

**Qu'entendiez-vous par «Visions du Réel»?**

Tout était à faire et un festival doit raconter une histoire, les ingrédients doivent se mettre en place pour que se développe un récit. Dans «Visions du Réel», je voyais deux choses: d'un côté, un cinéma sur le terrain, qui arpente le monde avec des godasses terreuses, de l'autre, un point de vue fort, une vision.

**Quel était le cinéma que vous appeliez de vos vœux?**

Des films qui n'aient pas peur du «je», du «nous», qui osent l'autobiographie. Pas de ceux qui cherchaient à créer l'illusion du reportage objectif, ces films «sur» des productions TV, alors

qu'il fallait des films «avec», «parmi», «autour». Des films d'enquête, de voyage, en quête de sens mais sans militantisme et habité par le doute, l'inquiétude. Les fictions de l'époque manquaient de sang vif, il y avait de la place pour un cinéma de création hybride, puisant à la fois aux sources du documentaire et aux influences de la fiction. En termes de vraisemblance, de crédibilité, le cinéma du réel a beaucoup appris à la fiction et, à l'inverse, le documentaire a pu s'inspirer du scénario, du casting des films de fiction. L'un des objectifs était aussi de créer le débat. Il y avait une responsabilité citoyenne de service public.

**Comment avez-vous démarré?**

J'ai mis en place une équipe, un cercle de travail qui connaissait le cinéma pour opérer des présélections, mais les choix étaient les miens - j'avais le «final cut». Nous avons monté presque deux festivals coup sur coup. La première édition a eu lieu en octobre 1995, la deuxième en avril 1996 car il

valait mieux se positionner au printemps, pendant une période scolaire et avant les grands rendez-vous comme Cannes, Venise, Amsterdam. Au fil des années, nous avons aussi créé un marché du film, le Doc Outlook International Market dont s'occupait mon épouse, Gabriela Bussmann, qui était à mes côtés à la direction de Visions du Réel dès ses débuts.

**Votre politique a attiré l'attention des professionnels. Et le public?** Ceux qui prétendent que nous avons raté le public nous font un mauvais procès. Nous partions de rien. J'avais de bons contacts avec la Suisse allemande, les projections scolaires ont commencé à ce moment et le public a, d'une année à l'autre, largement rempli les salles. J'avais coutume de dire: venez voir ce que vous ne connaissez pas. Nous sollicitons la curiosité. Comme le disait Jean Vilar, directeur du festival d'Avignon: soyons élitaires... pour tous! **B.S.**

### Le film choisi

«Mysterious Object at Noon», d'Apichatpong Weerasethakul

Jean Perret a sélectionné trois films marquants de ses années de direction: un Naomi Kawase, un Robert Frank et un Apichatpong Weerasethakul. C'est le film de ce dernier, «Mysterious Object at Noon», qu'il choisit de commenter: «L'amorce d'un grand cinéaste à Nyon en 2000. Il y mélange les langages de la culture populaire, campagne, et des séries TV. Cette réalisation entre documentaire et fiction s'empare de villageois thaïlandais. Une déambulation dont on peine à tirer une histoire mais qui dégage une profonde touffeur, une sensualité. Les films des débuts sont parfois les plus imaginatifs même s'il a encore délivré récemment un film magnifique comme «Cemetery of Splendour» avec ses soldats endormis.» **Cinémobile, me 10 avril (13 h 30) DR**



## Luciano Barisone (2011-2017)

### L'homme d'un succès rieur

La configuration des astres est parfois particulièrement heureuse. Quand Luciano Barisone accède à la direction de sa première édition de Visions du Réel en 2011, s'ouvre alors pour le festival nyonnais une ère de succès qui l'amènera à doubler sa fréquentation - en une petite décennie, le nombre de visiteurs passe de 20 000 à 40 000 par année!

«Je connaissais déjà le festival - et sa force - au moment d'arriver», se souvient celui qui parcourt toujours les rendez-vous cinématographiques de la planète pour faire profiter les jeunes cinéastes de son expérience. «Visions du Réel était déjà bien lancé et il s'agissait surtout d'améliorer ce qui pouvait l'être, avec la complicité du président Claude Ruey.» La transformation souvent considérée à juste titre comme une grande avancée en direction du public sera le recentrage de la manifestation au cœur de Nyon sous le nom de Village du Réel. Le lieu, devenu emblématique de l'activité festivalière avec ses containers rouges, accroît l'offre, la visibilité et la convivialité du festival. Mais les infrastructures n'expliquent pas tout et l'ancien directeur du Festival dei Popoli de Florence, fort d'un excellent réseau, a aussi énormément misé sur la qualité de sa programmation, qui a vu exploser le nombre de ses premières mondiales et internationales. «J'ai été entouré de personnalités très compétentes dans le comité de sélection», rappelle-t-il fièrement, citant Carlo Chatrian, actuel directeur de la Berlinale, Paolo Moretti, actuel délégué général de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, Giona A. Nazzaro, actuel délégué de la Semaine de la critique de Venise. Sans oublier, évidemment, une Émilie Bujès amenée à lui succéder. Luciano Barisone n'a pourtant pas cherché à cultiver un profil d'hyper-spécialiste et a toujours veillé à afficher des films séduisants, populaires, et même comiques. «La légèreté peut amener à plus de profondeur. Une fois que l'on a approché un spectateur, il va peut-être en demander un peu plus.» Sa formule très compétitive n'en rencontre donc pas moins le public en des temps où le cinéma du réel monte en puissance comme le démontrait par exemple l'Ours d'or décerné à Gianfranco Rosi pour son film «Fuocoammare» en 2016 à Berlin.



A partir de 2011, Luciano Barisone recentre le festival au cœur de Nyon. VANESSA CARDOSO

Dans ce climat favorable, Visions du Réel s'épanouit, à l'image d'un directeur engageant, accessible, loin de tout didactisme, mais qui cherche inlassablement, «en explorateur de mondes inconnus», à mettre la main sur ces œuvres qui, «à partir du visible, parviennent à montrer l'invisible.» **B.S.**

### Le film choisi

«The Tiniest Place»

«Un drame extraordinaire (ndlr: l'évocation de la guerre civile au Salvador) au bénéfice d'un traitement de l'espace et du temps d'une grande délicatesse. Un film qui avait été repéré par le comité au tout début de ma direction en 2011 et qui avait décroché le Grand Prix, avant d'ouvrir une carrière formidable à la réalisatrice, Tatiana Huezo Sánchez.»

**Capitole Fellini, di 7 avril (18 h 30) DR**



### Pratique

#### Préouverture

Il faut chaque année jouer des coudes pour assister à la projection offerte par la Ville de Nyon et Visions du Réel en préouverture du festival. Pour cette 50<sup>e</sup> édition, le public découvrirra «When Tomatoes met Wagner», un film de Marianna Economou, Grèce. **Je 4 avril, à 19 h 30 au Théâtre de Maren et à 20 h à la salle communale.**

#### Visions du Réel, 50<sup>e</sup> Festival international de cinéma de Nyon

Du ve 5 avril au sa 13 avril  
Rens.: 022 365 44 55  
Les caisses centrales du Village du Réel sont ouvertes dès le 5 avril, de 9 h à 21 h 30.  
**www.visionsdureel.ch**

**Divers lieux:** grande salle, Théâtre de Maren (bus navettes avec le Village du Réel), Capitole Leone et Fellini, Colombière, Cinémobile, sans oublier le Théâtre de Grand-Champ à Gland (bus navettes avec le Village du Réel).

### PUBLICITÉ



Giovanni Giacometti

#### Vos consignations sont les bienvenues

pour nos ventes aux enchères

estimations@kollerauctions.com  
Tél. 044 445 63 63  
www.kollerauctions.com

**KOLLER**  
INTERNATIONAL AUCTIONS | SWISS MADE